



déjà. Pour leur part, les espaces ruraux de l'Italie et de l'Espagne étaient alors structurés par de grands domaines dans le cadre de rapports sociaux inégaux. Les conditions de vie des populations rurales européennes étaient rudes. Dans des pays tels que l'Allemagne, elles ont donc émigré massivement vers les villes industrielles ou vers l'étranger. À cette époque, la pression démographique et les besoins en bois de construction ou d'industrie avaient réduit les espaces forestiers à peau de chagrin, de sorte que le loup ne disposait plus que de très peu d'habitats.

Au milieu du XIX^e siècle, le loup a ainsi disparu de la plus grande partie de l'Europe de l'Ouest. En France, par exemple, la politique nationale d'éradication de la rage et les primes à l'abattage qui l'accompagnaient ont eu des effets redoutables pour *Canis lupus*. Dans les campagnes françaises, on pensait se débarrasser simplement d'un «nuisible», de sorte qu'avec la généralisation des armes à feu et du poison, la chute des effectifs était inéluctable.

Ainsi, un facteur politique – l'existence d'un pouvoir centralisé efficace sur tout le territoire français – et des facteurs techniques – la démocratisation des armes à feu et du poison – ont joué un rôle majeur dans l'extermination du loup.

À ces facteurs directs se sont ajoutés des facteurs indirects: le déboisement des milieux refuges et la disparition des grands ongulés sauvages ont incité le grand prédateur à se rabattre sur les proies domestiques, ce qui a motivé davantage encore sa destruction. La mise en place d'infrastructures de communication et de transport modernes désenclavait de plus en plus de territoires, ce qui a exposé davantage la faune, dont le loup. La pénétration des milieux et des écosystèmes, leur détérioration se sont intensifiées. En cette première ère industrielle, un réseau de chemin de fer, de routes et de chemins a recouvert progressivement l'Europe occidentale, ce qui a fragmenté et réduit drastiquement les dernières populations lupines (voir la figure 2).

Quelques dates caractérisent cette disparition progressive du principal grand prédateur européen. Le loup a d'abord disparu des îles britanniques: en Angleterre au début du XVI^e siècle, en Écosse en 1684 et en Irlande en 1710, ce qui a contribué à doter ces territoires d'un avantage compétitif dans l'élevage ovin. De fait, dès cette époque, ils sont réputés pour la qualité de leur laine. En Suisse, le dernier loup aurait été tiré en 1872. L'espèce lupine a disparu à la fin du XIX^e siècle en Belgique et en Allemagne (tout juste unifiées) après s'être réfugiée dans les forêts des Ardennes et des régions rhénanes.

L'ESSENTIEL

■ **L'hostilité des populations rurales, encore nombreuses au XIX^e siècle, et la destruction de ses habitats ont fait disparaître le loup d'Europe de l'Ouest.**

■ **En raison de la déprise agricole, de nombreux milieux convenant au loup se recréent et le font revenir.**

■ **Sa mauvaise image ayant cédé la place à une vision positive de son rôle dans la nature, le loup est désormais protégé.**

■ **Toutefois, une partie du monde rural lui redevient hostile, ce qui pose un défi aux politiques de protection.**

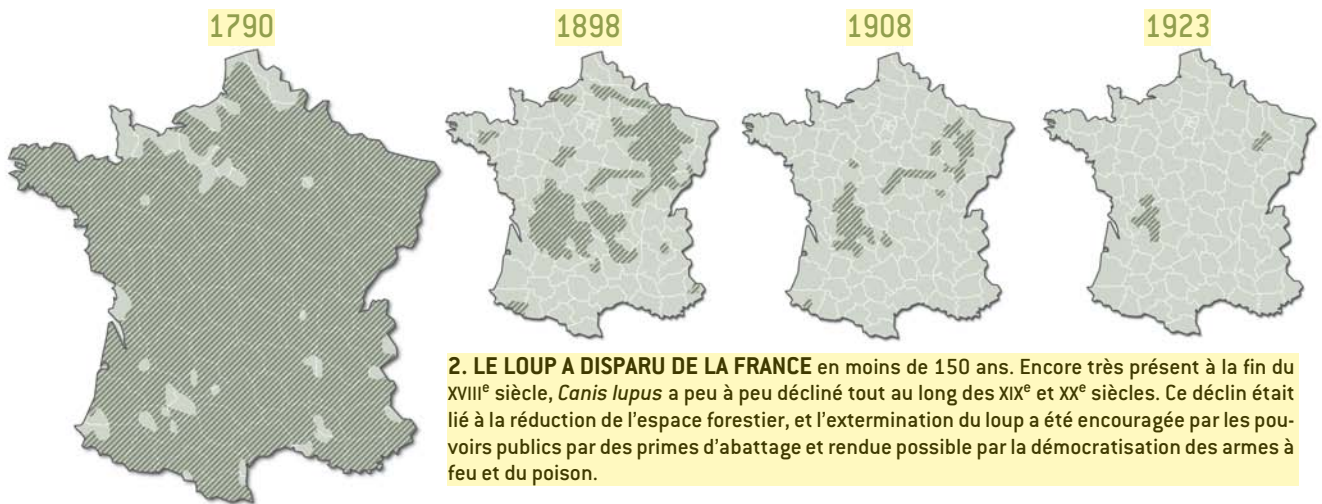
Le grand prédateur s'est toutefois maintenu dans les contrées au développement industriel nul, faible ou tardif de l'Europe centrale et orientale. Dans ces régions où subsistaient les structures féodales, la vague d'extermination ne s'est propagée qu'à partir du début du XX^e siècle, mais sans menacer les populations lupines.

En Europe du Nord non plus, l'élimination n'a jamais été complète. Même s'il est arrivé que les populations baissent beaucoup, les loups circulent dans tout l'espace scandinave, et leurs effectifs sont alimentés par l'important réservoir russe. Dans le Sud de l'Europe, dans les péninsules ibérique et italienne surtout, les populations ont beaucoup régressé dans les années 1970, mais la destruction n'a jamais atteint

l'intensité qu'elle a eue en France.

Dans ce pays, le dernier loup aurait été abattu aux confins du Limousin et du Poitou en 1937. Mais entre cette date et le retour officiel du loup en France en 1992, des individus étaient régulièrement tués ou retrouvés morts. Il s'agissait probablement de restes de la population autochtone, des loups captifs libérés ou encore des pionniers de la recolonisation. Le mystère demeure.

En effet, le loup a longtemps survécu dans toutes les marges et les périphéries de l'Europe. En France, il s'agit de l'Est ou de marges intérieures (zones reculées du Massif central et du centre-Ouest). Constatant la



2. LE LOUP A DISPARU DE LA FRANCE en moins de 150 ans. Encore très présent à la fin du XVIII^e siècle, *Canis lupus* a peu à peu décliné tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Ce déclin était lié à la réduction de l'espace forestier, et l'extermination du loup a été encouragée par les pouvoirs publics par des primes d'abattage et rendue possible par la démocratisation des armes à feu et du poison.

L'AUTEUR



Farid BENHAMOU, est géographe et chercheur associé au Laboratoire de géographie physique (UMR CNRS 8591).

BIBLIOGRAPHIE

O. Liberg *et al.*, Shoot, shovel and shut up: cryptic poaching slows restoration of a large carnivore in Europe, *Proc. R. Soc. B*, vol. 279, pp. 910-915, 2012.

Farid Benhamou, Ours, lynx, loup : une protection contre nature ?, Milan, 2009.

Site officiel français consacré au loup : www.loup.developpement-durable.gouv.fr

QUELQUES CHIFFRES

21 meutes et 250 loups en France en 2013.

2 à 5 individus par meute.

200 à 300 kilomètres carrés par meute.

1,5 million d'euros dépensés par l'État en 2011 pour indemniser les dégâts dus au loup, sur un budget loup total de 9 millions.

survie des loups au début du XIX^e siècle dans les zones frontalières des départements français, l'historien Alain Molinier pointa en 1993 la corrélation entre la présence du loup et un pouvoir politique faible ou un développement moindre dans les confins et les périphéries.

Pour la même raison, le loup a été refoulé aux marges de l'Europe de l'Ouest, et il n'est pas étonnant de constater qu'après les années 1950, les dernières populations viables se situaient à l'Est du rideau de fer.

Avant l'avènement du communisme, de grands propriétaires dominaient les structures agraires dans ces contrées, où la paysannerie, durablement marquée par le féodalisme et le contrôle du droit de chasse, était maintenue dans un statut subalterne. Cela avait préservé une faune que la noblesse se réservait pour la chasse dans de grands domaines forestiers, tel Bielowieza, en Pologne.

La mise en place des démocraties populaires et de la collectivisation ont ensuite maintenu des équilibres dynamiques entre un monde agricole aux techniques plutôt traditionnelles et les grands prédateurs, tel le loup. Contrairement à ce qui s'est produit en Europe de l'Ouest, les grands prédateurs ont continué à disposer de zones refuges où la chasse, souvent réservée aux apparatchiks ou à des fonctionnaires spécialisés, ne nuisait pas aux effectifs.

En 1989, le rideau de fer tombe, alors que les facteurs qui avaient produit la disparition du loup en Europe de l'Ouest ont largement disparu... Dès lors, les marges orientales et méridionales de l'Europe se sont mises à fournir continuellement des pionniers, qui ont amorcé la recolonisation de l'Europe de l'Ouest par le loup à la fin du XX^e siècle.

Plusieurs phénomènes complémentaires d'ordres écologiques, sociaux, politiques et territoriaux contribuent à ce retour du loup dans des pays tels que la France, la Suisse, l'Allemagne et dans des régions d'Espagne et surtout d'Italie où il avait été éradiqué. Tout d'abord, la vision du loup a changé : dans la plupart des pays d'Europe occidentale, il est passé, dans les années 1970, du statut d'un nuisible à éradiquer à celle d'une espèce à protéger. En Europe, deux textes majeurs garantissent la protection de cet animal : depuis 1979, la convention de Berne, puis, depuis 1992 dans l'Union européenne, la directive *Habitats faune flore* (directive 92/43/CEE).

Un nouveau statut juridique pour le loup

Ce retournement de statut juridique est aussi lié à l'évolution de la représentation du loup, qui doit beaucoup à la multiplication des études écologiques et à leur traduction en ouvrages pour le grand public. Ce phénomène a débuté aux États-Unis. Ainsi, David Mech, biologiste au Département de l'intérieur américain (administration chargée de protéger le domaine national américain), est l'auteur de plusieurs travaux pionniers, et il est aussi le fondateur, au Minnesota, du Centre international du loup (*International Wolf Center*), une institution destinée à éduquer le public à propos du loup.

En Europe, les travaux des Italiens Franco Tassi puis Luigi Boitani allaient dans le même sens et ont fait de l'Italie l'un des premiers pays européens à protéger sa population de loups – dès 1973. À l'époque, les seuls refuges du loup